



LA TENDRESSE

de Julie Berès / Les Cambrioleurs



CR Axelle de Russé

Théâtre

**A partir de la classe de
Seconde**

**Vendredi 25 février à 14h15
Samedi 26 février 2022 à 20h**

**Palais des Arts, Vannes
Salle Lesage**

L'IDEE DE DEPART

Un spectacle lumineux et très documenté, sur les hommes et les diktats sociaux qui pèsent aussi sur leurs épaules, comme une ode à la liberté, à la joie et à la possibilité de choisir son destin. Qu'est-ce qu'être un mec bien ? Un bon amant ? Un bon père ? Comment sortir des attentes d'une sexualité dominante ? En fait... comment faire bouger les lignes des diktats sociaux ? Après *Désobéir*, qui donnait à entendre les voix de jeunes femmes ayant su sortir des injonctions du patriarcat, *La Tendresse* se concentre sur les hommes. Car si après des millénaires, le modèle du « mâle traditionnel » semble toujours perdurer, il exerce aussi une emprise sur les hommes eux-mêmes. Julie Berès et ses complices ont réalisé un incroyable travail documentaire auprès de jeunes hommes issus de différents horizons géographiques et sociaux. Comment construisent-ils leur masculinité ? Peuvent-ils déroger aux impératifs sociaux ? Et comment ? Sur scène, ces 7 hommes racontent la place dans le groupe, le rapport à l'argent, aux femmes, la peur de l'avenir... Ils livrent une véritable traversée de l'intime au politique, loin de tout discours préconçus.

LES MOTS DE KEVIN KEISS

Dans son précédent spectacle, *Désobéir*, Julie Berès s'intéressait à la façon dont quatre jeunes femmes issues de l'immigration, en disant « non », se sont affranchies des injonctions de la famille, de la société, de la tradition...

Pour *La Tendresse* — pensé en diptyque de *Désobéir* — Julie Berès et son équipe sont allés à la rencontre de jeunes hommes pour ouvrir un champ de questionnements sur leur lien à la masculinité, à la virilité, à la façon dont ils se construisent dans leur sphère intime: quels sont leurs modèles? Leurs héritages? Quel rapport entretiennent-ils avec l'argent, l'amour, la drague, leur sexualité? La consolation?

Il y a eu la rencontre déterminante avec sept d'entre eux, issus de parcours (break, hip hop, danse classique) et de milieux différents.

À travers des fragments de pensées, de souvenirs, de révoltes ou de nostalgies paradoxales entremêlés de récits fictionnés avec les auteurs, l'espace du plateau devient un lieu performatif de tentatives et de partage où se dessine par la puissance de la danse et l'engagement des corps, l'histoire de cette génération de jeunes hommes aux prises avec les clichés du masculin, les volontés de la tradition et les assises du patriarcat. Un spectacle qui arme à la joie !

LE MOT DE JULIE BERES

La Tendresse — pensé comme un diptyque de *Désobéir*, notre dernière création, contient une ligne souterraine qui agit comme un programme. Les filles de *Désobéir* devaient mentir aux autres pour s'affranchir des injonctions de la famille, de la société, de la tradition... Les garçons de *La Tendresse* ont souvent dû se mentir à eux-mêmes pour se sentir appartenir au « groupe des hommes », pour correspondre à une certaine « fabrique du masculin ».

Dans le droit fil de *Désobéir*, nous continuons à travailler avec les auteurs Alice Zeniter et Kevin Keiss, et cette fois, nous sommes allés à la rencontre de jeunes hommes. Avec eux, nous avons ouvert un champ de questionnements, sur leur lien à la masculinité, à la virilité, à la façon dont ils se construisent dans leur sphère intime et sociale pour qu'inexorablement, l'intime puisse se mêler à l'éminemment politique... « Comment être un mec bien aujourd'hui ? Quels sont leurs modèles ? Leurs héritages ? Les attendus de leur communauté ? Quel rapport entretiennent-ils avec l'argent, l'amour, la drague, leur sexualité ? Leur fragilité ? L'avenir ? Comment conjuguer la vie intime et professionnelle ? Comment sortir de la compétition entre hommes ? De la pression à la réussite ? Comment investir sa paternité ? »

Il y a eu la rencontre déterminante avec certains d'entre eux : ils viennent du Congo, de Picardie, des Comores... du hip-hop, de la danse classique... Chacun à leur manière, ils font bouger les lignes d'une éducation reçue ; ils ébranlent les assignations d'une identité d'homme fondée sur la performance, la force, la domination de soi et des autres.

À travers des fragments de pensées, de souvenirs, de révoltes ou de nostalgies paradoxales, entremêlés de récits que nous avons fictionnés avec les auteurs, nous souhaitons raconter l'histoire de ces hommes aux prises avec les clichés du masculin ; l'histoire de cette génération qui se débat avec les injonctions de la société, les volontés de la tradition et les assises du patriarcat.

Nous postulons avec eux que c'est sans doute dans l'acceptation de sa vulnérabilité, dans l'autorisation aux larmes, à la consolation, comme dans la revendication d'une égalité de faits entre les hommes et les femmes - que réside l'une des clefs de la réinvention de soi.

Julie Berès

JULIE BERES (source **Les Cambrioleurs**)

Dans le paysage théâtral français, Julie Berès a la caractéristique de traduire sur scène les contours d'un « espace mental », loin de toute forme de naturalisme, et de concevoir chaque spectacle comme un « voyage onirique » où se mêlent éléments de réalité (qui peuvent être apportés par des textes, ainsi que par une collecte de témoignages) et imaginaire poétique. Les images scéniques qui résultent d'une écriture de plateau polyphonique (textes, sons et musiques, vidéo, scénographies transformables) construisent un canevas dramaturgique, qu'il serait trop réducteur de qualifier de théâtre visuel. La notion de « théâtre suggestif » paraît plus juste : il s'agit en effet de mettre en jeu la perception du spectateur, en créant un environnement propice à la rêverie (parfois amusée) autant qu'à la réflexion.



DR

Née en 1972, Julie Berès passe la plupart de son enfance en Afrique. Lorsqu'elle arrive en France, à 18 ans, c'est avec l'intention d'y poursuivre des études de philosophie. Mais le Festival d'Avignon, où ses parents l'amenaient chaque été, et la rencontre avec Ariane Mnouchkine, lors d'un stage de masques au Théâtre du Soleil, en décident autrement. En 1997 elle intègre le Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris.

Avec *Poudre !*, qu'elle crée en 2001 au Théâtre National de Chaillot, Julie Berès fonde sa propre compagnie, Les Cambrioleurs. Dès ce premier spectacle, le ton est donné dans une mise en scène qui, comme l'écrit alors Libération, « mêle le féerique et le burlesque ». Suivent, dans une veine assez proche où les souvenirs absents ou défaillants composent les méandres d'un espace mental fantasmé, *Ou le lapin me tuera* (2003) et *e muet* (2004), ainsi que la réalisation collective, avec quatre

autres metteurs en scène, de *Grand-mère quéquette* (2004), adaptation théâtrale d'un roman de Christian Prigent.

Le goût d'une « dramaturgie plurielle », où interfèrent textes, scénographie, création sonore et vidéo, s'affirme plus nettement avec *On n'est pas seul dans sa peau*, créé en 2006. Avec ce spectacle, qui aborde la question sensible du vieillissement et de la perte de mémoire, Julie Berès inaugure en outre une méthode de travail qu'elle qualifie d'« immersion documentaire » : avec une scénariste, Elsa Dourdet, et un vidéaste, Christian Archambeau, elle partage pendant quelque temps le quotidien de personnes âgées vivant en maison de retraite, et par ailleurs, multiplie des entretiens préparatoires avec des médecins, gérontologues, sociologues, etc. Assez souvent, la diffusion du spectacle donne d'ailleurs lieu à des rencontres-débats avec des associations actives auprès du troisième âge.

Ce principe d'immersion documentaire sera renouvelé en 2008 pour la création de *Sous les visages*, autour des pathologies liées à l'addiction, et en 2010, avec *Notre besoin de consolation*, qui évoque les enjeux contemporains de la bioéthique : Julie Berès ira jusqu'en Inde rencontrer des mères porteuses dans une clinique spécialisée, et au Danemark, le directeur d'une des plus grandes banques du sperme en Europe. À l'horizon de *Soleil Blanc* (création 2018), il s'agira encore, autour des craintes planétaires liées au réchauffement climatique, d'opérer une collecte d'images, mais aussi de réaliser un documentaire interrogeant des enfants de 4 à 7 ans sur ces questions.

Parallèlement à cette façon singulière de documenter de grands thèmes sociétaux, qui ancrent la création théâtrale dans les problématiques de notre époque, Julie Berès a développé une écriture scénique qui s'affranchit du réalisme, et restitue toute la part d'inconscient, de rêve, de fantasmes, qui hante nos vies. En 2015, avec *Petit Eyolf*, spectacle qui part pour la première fois d'un texte existant, elle parvient à faire ressortir l'inquiétante étrangeté du conte qui fut à la source du drame d'Henrik Ibsen : « d'un bout à l'autre du spectacle, visions, au sens d'hallucinations, et images, en tant que représentations du réel, vont se côtoyer, s'influencer et guider le regard dans les profondeurs de la psyché » (Les Inrockuptibles).

Écriture plurielle », « processus scénique global »... Si elle assume pleinement les options de mise en scène et de direction d'acteurs, Julie Berès revendique une « pratique collégiale » dans l'élaboration des spectacles. Suivant les cas, y concourent scénaristes, dramaturges, auteurs et traducteurs (la romancière Alice Zeniter pour *Petit Eyolf*, ainsi que pour *Désobéir* aux côtés du dramaturge Kevin Keiss), chorégraphes, mais aussi scénographes, créateurs son et vidéo, n'hésitant pas à irriguer l'écriture théâtrale d'accents de jeu venus de la danse ou des arts du cirque, tout autant que des ressources offertes par les nouvelles technologies.

Le Théâtre National de Chaillot a produit ses premières créations de 2001 à 2004. Elle a ensuite été artiste associée au Quartz à Brest de 2006 à 2010 et également en compagnonnage au Théâtre Romain Rolland de Villejuif. L'Espace des Arts à Chalon-sur-Saône et la MC2 Grenoble ont par la suite porté ses productions. Elle a été artiste associée de 2013 à 2015 à la Comédie de Caen-Centre dramatique national de Normandie.

LES AUTEURS ALICE ZENITER ET KEVIN KEISS (source Les Cambrioleurs)

Née en 1986 en Normandie, **ALICE ZENITER** est également une passionnée de théâtre. Elle fait ses premières armes comme comédienne avec Bertrand Chauvet et Laurence Roy notamment dans *Yvonne Princesse de Bourgogne* à l'Institut des Hautes Études de Tunis (2005). Puis dans l'écriture, elle s'intéresse à l'héritage des tragédies antiques avec une pièce inspirée de l'*Alceste* d'Euripide, qu'elle met en scène en 2006 à l'ENS de Paris, de Lyon et aux Beaux-arts à Paris. Alice Zeniter se forme avec Brigitte Jaques- Wajeman à l'ENS (2006), sur *Jouer avec Nicomède (La Tempête)*, 2007) et comme dramaturge avec François Regnault pour un *Tartuffe* (Fêtes Nocturnes de Grignan, 2009). Parallèlement elle prépare une thèse sur Martin Crimp. A Budapest en 2008, elle enseigne à l'Eötvös Collegium et participe comme performeuse et plasticienne aux workshops du Krétakör sous la direction d'Árpád Schilling.



Crédit photo @ Astrid di Crollanza - Flammarion

Deux moins un égal zéro, son premier livre publié à 16 ans, lui vaut le Prix littéraire de la ville de Caen. *Jusque dans nos bras*, sur le thème de l'immigration et du mélange des cultures, est récompensé par le Prix littéraire de la Porte dorée, et par le Prix de la Fondation Laurence Tràn. *Sombre dimanche* reçoit le Prix Inter et le prix des lecteurs l'Express 2013. En 2015, elle publie *Juste avant l'oubli* ; en 2017, *L'Art de perdre* reçoit le Prix Goncourt des Lycéens. Sa première pièce, *Spécimens humains avec monstres*, est sélectionnée pour l'aide à la création du CNT. Elle collabore à plusieurs mises en scène de la compagnie Pandora et travaille comme dramaturge et auteur pour la compagnie Koba'l't.

Auteur, traducteur, dramaturge et metteur en scène, **KEVIN KEISS** est également doctorant en lettres classiques et enseignant, spécialiste des théâtres antiques. Il a été programmé au Festival d'Avignon 2016 pour *Ceux qui errent ne se trompent pas*, pièce écrite à la Chartreuse en collaboration avec Maëlle Poésy (Éditions Actes Sud-Papiers). À la Chartreuse, il a également été accueilli pour des projets aux côtés de Laëtitia Guédon, Élise Vigier ou en tant que membre du Collectif « Traverse ». Pour le jeune public, il est l'auteur de deux textes, *Love me tender* (Éditions En Acte(s)) et *Je vous jure que je peux le faire* (à paraître chez Actes Sud), sélectionné par Momix 2018.



KevinKeiss©JeanLouisFernandez

LA COMPAGNIE LES CAMBRIOLEURS

Le travail de Julie Berès résulte, pour une grande part, d'une « écriture de plateau » et met en jeu une forme de « dramaturgie plurielle ». Concrètement, chaque spectacle sollicite pleinement un travail de compagnie. Dans l'élaboration-même de ses créations, Julie Berès réunit autour d'elle différents collaborateurs. Suivant les cas, ce sont essentiellement des scénaristes, traducteurs, auteurs, dramaturges, qui sont mobilisés lors des premières pistes de réflexion et trames d'écriture, auxquels peuvent se joindre des réalisateurs d'images. Va ensuite se construire, tout au long d'un travail de répétitions qui nécessite des plages de temps consacrées à la recherche et aux improvisations, un canevas auquel participent les acteurs présents sur scène, mais aussi les scénographes, éclairagistes, vidéastes, créateurs son, qui sont amenés, sous la direction de Julie Berès, à prendre part à l'écriture des spectacles. La « compagnie » n'est donc pas simplement le cadre administratif de production et de diffusion des créations, mais ce n'est pas davantage une troupe permanente ni même un « collectif » se consacrant au seul jeu d'acteurs. Plus qu'un « foyer », la compagnie Les Cambrioleurs est un pôle de création à géométrie variable, au sein duquel convergent des artistes issus de différents champs disciplinaires, qui viennent associer leurs techniques et langages respectifs. L'atelier initial, qui fut à l'origine de la compagnie Les Cambrioleurs en 2001, s'est depuis lors affiné, diversifié et enrichi. Mais c'est bien ce même esprit de recherche et de croisement des formes, qui continue d'animer les mises en scène de Julie Berès.

MENTIONS OBLIGATOIRES

Durée : 1h30 environ

Âge conseillé : à partir de 15 ans

Avec Bboy Junior (Junior Bosila), Natan Bouzy, Naso Fariborzi, Alexandre Liberati, Tigran Mekhitarian, Djamil

Mohamed, Mohamed Seddiki (en cours)

Conception et mise en scène : Julie Berès

Écriture : Kevin Keiss, avec la participation d'Alice Zeniter, Lisa Guez et Julie Berès

Dramaturgie : Lisa Guez, avec la participation de Kevin Keiss

Chorégraphie : Jessica Noita

Création lumière : Kélig Lebars, assistée de Mathilde Domarle

Création son : Colombine Jacquemont

Scénographie : Goury

Création costumes : Caroline Tavernier et Marjolaine Mansot

Régie générale : Quentin Maudet

Régie plateau : Dylan Plainchamp

Remerciements à Florent Barbera, Victor Chouteau, Elsa Dourdet, Salomé Vandendriessche pour leurs précieuses collaborations.

Photos : Axelle de Russé

Le décor a été construit par l'Atelier du Grand T, Théâtre de Loire-Atlantique-Nantes

Production Compagnie Les Cambrioleurs, direction artistique Julie Berès

Coproductions et soutiens La Grande Halle de la Villette, Paris • La Comédie de Reims, CDN • Le Grand T, Nantes • Les Tréteaux de France, CDN d'Aubervilliers • Nouveau Théâtre de Montreuil, CDN • Théâtre Dijon-Bourgogne • Théâtre de la Cité, CDN de Toulouse-Occitanie • Scène nationale Chateauballon-Liberté • Théâtre de Bourg-en-Bresse, Scène conventionnée • Le Quartz, Scène nationale de Brest • Théâtre L'Aire Libre, Rennes • Le Canal, Scène conventionnée, Redon • Le Strapontin, Pont-Scorff • TRIO...S, Inzinzac-Lochrist • La Passerelle, Scène nationale de Saint-Brieuc • Scènes du Golfe, Théâtres de Vannes et d'Arradon • Espace 1789, St-Ouen • Points Communs, Scène nationale de Cergy-Pontoise •

Avec la participation artistique du Jeune théâtre national et de l'ENSATT. Avec le soutien du Fonds d'insertion de l'ESTBA financé par la Région Nouvelle-Aquitaine. La Compagnie les Cambrioleurs est conventionnée par le Ministère de la Culture / DRAC Bretagne, par la Région Bretagne et par la Ville de Brest et est soutenue pour ses projets par le Conseil Départemental du Finistère.

Direction de production : Muriel Bordier / Assistant de production : Thibaut Liotier

Administration : Damien Bouffault / Régisseur général : Quentin Maudet

Presse : Dorothee Duplan

Plus d'infos

- Rencontre avec deux comédiens de La Tendresse, en immersion artistique dans un lycée, https://www.youtube.com/watch?time_continue=159&v=TztYO1mHYbA&feature=emb_log_o
- Retour sur Désobéir, première pièce du diptyque de Julie Berès : https://www.youtube.com/watch?v=Z0_h8Lt7ZLY
- Deuxième vidéo sur Désobéir : https://www.youtube.com/watch?v=Z0_h8Lt7ZLY
- Teaser de Désobéir : https://www.youtube.com/watch?v=PJCv_u2mvg

Des pistes de réflexion avec vos élèves :

- L'écriture contemporaine sur les scènes françaises
 - Le théâtre, un endroit où poser des questions et donner à voir les ambiguïtés de notre époque.
 - Le théâtre est-il un genre approprié pour débattre de questions de société ?
 - De l'intime à la fiction / l'écriture au plateau / le travail de collectage, d'interview et témoignages
 - Le plateau comme lieu de partage
 - Des témoignages à la fiction
 - La méthode d'écriture « Alexievitch » pour inspiration
 - Etre homme aujourd'hui : quelles évolutions ? quels enjeux ?
 - Les inégalités Femme / Homme en France aujourd'hui
 - Deux exemples de représentations de la jeunesse ou la masculinité au théâtre : *L'Eveil du printemps* de Frank Wedekind, et *Fêlures - le silence des hommes*, de D de Kabal présenté au théâtre de la Colline en 2019 : <https://www.theatre-contemporain.net/spectacles/Felures-Le-Silence-des-hommes/videos/media/Felures-Le-Silence-des-hommes-de-D-de-Kabal-presentation>
- Son projet était d'interroger la notion de masculinité et les mécanismes de fabrication de celle-ci. Depuis 2015, D' de Kabal écrit sur le sujet, écoute, se documente, échange dans le cadre d'ateliers de parole qu'il appelle laboratoires de déconstruction et de redéfinition du masculin par l'Art et le Sensible. « *Il ne s'est pas agi de récolter des paroles d'hommes et d'en faire un spectacle, ces laboratoires m'ont permis avant tout, de me rapprocher de moi-même et d'échanger sur des sujets qui, jusque-là, n'existaient dans aucun espace.* »

Retrouvez toutes les informations pédagogiques disponibles
sur www.scenesdugolfe.com / Onglet "Scolaires-Groupes"